Document généré le 19 juil. 2025 06:25

Ciné-Bulles

Imparfaite et touchante humanité
L'Enfant de Jean-Pierre et Luc Dardenne

Stéphane Defoy

Volume 23, numéro 4, automne 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33218ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2005). Compte rendu de [Imparfaite et touchante humanité / *L'Enfant* de Jean-Pierre et Luc Dardenne]. *Ciné-Bulles*, *23*(4), 2–3.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Imparfaite et touchante humanité

STÉPHANE DEFOY

Au Festival de Cannes en 1999, à l'approche du palmarès, une majorité de journalistes estime que la Palme d'or doit revenir à **Tout sur ma mère** de Pedro Almodóvar. Mais c'est sans tenir compte du controversé David Cronenberg, président du jury, qui, cette année-là, provoque l'ire de la critique en plaçant **Rosetta** de Jean-Pierre et Luc Dardenne sur la plus haute marche du palmarès. Trois années plus tard, toujours à Cannes, les choses se passent plus sereinement pour les frères Dardenne lorsque Olivier Gourmet, leur acteur fétiche, obtient le Prix d'interprétation masculine pour sa prestation dans **Le Fils**. En mai 2005, les cinéastes sont de retour sur la Croisette avec **L'Enfant** sous le bras. Ils en repartiront avec la Palme d'or, rejoignant ainsi le club très sélect des cinéastes ayant obtenu à deux reprises les grands honneurs cannois (Shohei Imamura, Francis Ford Coppola, Bille August et Emir Kusturica). Deux Palme d'or en six ans! Inutile de préciser que la planète cinéma ne peut plus se passer des Belges Jean-Pierre et Luc Dardenne, qui font désormais figure de référence au rayon du cinéma-vérité.

Avec **L'Enfant**, les frères Dardenne approfondissent le sillon déjà tracé par leurs œuvres précédentes : un cinéma sans artifice, dépourvu de tout superflu pour mieux se concentrer sur l'essentiel, soit la nature humaine dans tout ce qu'elle a d'imparfaite et d'attachante. À nouveau, les cinéastes mettent en image une jeunesse en marge du système, de jeunes adultes en mode

Jean-Pierre et Luc Dardenne

survie qui tentent de joindre les deux bouts avec les moyens du bord. Rosetta occupe des emplois mal rémunérés pour ramener un peu d'argent à la roulotte, les jeunes du **Fils** travaillent dans un projet d'intégration au marché du travail et Bruno, personnage central de **L'Enfant**, survit en orchestrant magouilles et petits vols avec l'aide de gamins du quartier. Ainsi, les Dardenne mettent en lumière, avec un grand savoir-faire, les conditions socioéconomiques précaires des jeunes exclus qui se meuvent dans les cités. À cet effet, le tournage de leur dernier film s'est déroulé, comme pour leurs réalisations précédentes, à Seraing, petite ville industrielle belge où ils ont passé une partie de leur enfance. Ce qui explique sans doute l'indéniable véracité du portrait qu'est **L'Enfant**, et cela sans jamais sombrer dans le jugement moral, la dénonciation ou la critique sociale simpliste. Les cinéastes préfèrent laisser le spectateur tirer ses propres conclusions.

Outre la précarité économique à laquelle sont confrontés les personnages, **L'Enfant** expose un thème privilégié, dans la dernière année, par plusieurs cinéastes (Wenders, Jarmusch à Cannes, mais aussi, plus près de nous, dans de nombreuses productions québécoises récentes), celui de la paternité. Si, au départ, cette réalité sera rejetée par le personnage principal de **L'Enfant**, c'est par elle que s'opérera des transformations importantes chez Bruno. Et c'est dans cette évolution du personnage que réside toute la force tranquille du film. À l'aide de plans-séquences mobiles filmés caméra à l'épaule, on remarque peu à peu le profond bouleversement qui s'active dans la tête du nouveau père. Jérémie Renier, vu pour la première fois chez les Dardenne dans **La Promesse** (1996), campe avec admiration ce personnage de jeune adulte qui passe de l'immaturité totale à la prise de conscience pour voir finalement tous ses mécanismes de défense tomber un à un, au même titre que ses tractations foireuses. Les frères Dardenne savent mieux que quiconque capter un regard, une hésitation ou un inconfort qui traduit avec précision l'état d'esprit de leurs protagonistes. On retiendra, entre autres, dans **L'Enfant**, cette scène marquante où Bruno abandonne le nouveau-né dont il a la charge en retour d'une compensation financière : d'une remarquable précision sur le plan de la mise en scène, il suffit d'un seul plan pour saisir toute la tension et la crainte que provoque cette action dans l'esprit du personnage.

Dans cette scène ainsi que dans plusieurs autres, un nouvel élément, absent dans les films précédents des Dardenne, apparaît. Une tension ténue s'insère dans le récit pour finalement atteindre son apogée en

Déborah François et Jérémie Renier dans **L'Enfant**

dernière partie de film — particulièrement dans le segment de la poursuite en *scooter*. Force est de constater que la démarche de Jean-Pierre et Luc Dardenne n'a cessé de se raffiner et de se bonifier depuis leurs premières œuvres de fiction. Avec **Le Fils**, la trame narrative a gagné en importance et les interactions entre les différents personnages s'en trouvent grandement améliorées. L'ensemble de la démarche apparaît moins lancinante qu'elle pouvait l'être, par exemple, dans **Rosetta**. Et **L'Enfant** s'avère un film dense et rythmé qui ne perd rien de son authenticité, marque de commerce des Dardenne.

Comme pour leurs œuvres antérieures, l'approche est résolument celle du documentaire. Les cinéastes ont en premier lieu fait leurs classes à l'école de ce genre cinématographique pour ensuite toucher à la fiction sans perdre de vue que le septième art doit tout d'abord être le reflet de ce que nous sommes (un parcours et une démarche qui ressemblent à ceux de Bernard Émond, auteur du lumineux **La Neuvaine**). Loin des pathos propres au misérabilisme, sans jamais sombrer dans le regard attendrissant à tout prix, s'interdisant tout procédé racoleur, ils conçoivent un cinéma se basant sur une analyse sociologique d'une grande justesse et sur une fidèle recomposition du tissu social. En filigrane, les frères Dardenne nous ramènent à des choix de société lourds de conséquences sur le plan individuel. Dans **L'Enfant**, l'argent subjugue toute forme de valeur. Occupant tout son temps à mettre en œuvre ses combines pour se faire un peu d'argent, le personnage principal ne se conçoit que dans l'immédiat, étant incapable de se projeter dans un avenir proche avec, de surcroît, la responsabilité d'un nourrisson sur les épaules. Son refus de prise en charge (y compris sa propre prise en charge) l'amène à poser des actions irréfléchies qui n'obéissent qu'à une logique marchande. Ainsi, on peut penser que le titre du film qui, de prime abord, fait référence au nouveau-né s'immisçant dans la vie de deux jeunes adultes (Bruno et sa copine), évoque surtout ce jeune homme de la rue peu outillé pour affronter le monde des adultes et préférant la confortable irresponsabilité propre à l'enfance. Une fois encore, les observations de Jean-Pierre et Luc Dardenne sonnent justes et la pertinence de leur point de vue est irréfutable. Contrairement à celle de 1999, leur deuxième Palme d'or aura fait l'unanimité... et nous ne contredirons pas ce second couronnement. ■

L'Enfant

35 mm / coul. / 92 min / 2005 / fict. / Belgique

Réal. et scén. : Jean-Pierre et Luc Dardenne
Image : Alain Marcoen
Mont. : Marie-Hélène Dozo
Prod. : Les Films du Fleuve
Dist. : TVA Films
Int. : Jérémie Renier, Déborah François, Jérémie Segard, Olivier Gourmet